

A. M. D. G.



BULLETIN TRIMESTRIEL
de
l'Association Amicale
des Anciennes Elèves
de
Notre-Dame de Salers

N° 1

OCTOBRE 1932



A. M. D. G.

Compte rendu de la première réunion de l'Amicale

1^{er} Septembre 1932

Ce fut une journée de joie et de douces émotions que celle du 1^{er} septembre, date de la première réunion de notre Amicale. Dès 9 heures, autos et autobus amenaient des paroisses voisines, et même éloignées, un grand nombre d'anciennes élèves toutes heureuses de retrouver leurs maîtresses et leurs compagnes de jadis.

A 9 heures et demie, nous nous rendions à la chapelle de Notre-Dame de Lorette pour entendre la messe, et demander à la Sainte Vierge ses grâces et ses bénédictions. A peine le saint Sacrifice achevé, ce fut dans la chapelle même une explosion universelle d'amicales salutations, de questions et de réponses échangées, etc. ; on pleurait, on riait, on s'embrassait, et je suis sûre que notre bonne Mère du Ciel ne nous a pas tenu rigueur de ces manifestations par trop bruyantes. Quelle joie ! quelles effusions ! Les années de séparation avaient été si longues !

Enfin ! nous nous rendons à la salle paroissiale pour la séance de travail où devait se faire l'élection du bureau, la lecture des statuts de l'Association, et entendre les remarquables discours de M. l'abbé Gély et de M. Gaston de la Farge. Que dire des deux orateurs dont la parole aura, je n'en doute pas, laissé en chacune de nous, l'impression la plus féconde et la plus durable ?

Leur éloquence pleine d'un sens profond, d'un tact exquis, d'une délicatesse achevée fut chaleureusement applaudie par toute l'assemblée. Les discours insérés dans ce premier Bulletin prouveront à nos lectrices que nos éloges demeurent, hélas ! au-dessous de la réalité.

Vers midi, nous nous réunissions à la salle du banquet. Inutile de dire que la plus fraternelle cordialité ne cessa de régner pendant toute la durée du repas. Vers 2 heures, séance récréative, préparée par les jeunes Anciennes pour récréer leurs aînées, d'abord par une pièce très spirituelle de Labiche, *Les deux timides*, et l'opérette féerie : *Si Peau d'Ane m'était conté*. Le talent de nos jeunes artistes est depuis longtemps connu, et justement apprécié ; comme à l'ordinaire, elles obtinrent un vif et brillant succès.

Cette heureuse journée devait se terminer dans notre belle

église paroissiale, où la bénédiction de Jésus-Hostie descendit sur chacune de nous, laissant dans nos cœurs la résolution de soutenir énergiquement l'œuvre capitale de l'Enseignement chrétien.

UNE ANCIENNE.

**

REMERCIEMENTS

Après cette belle et consolante réunion de notre Amicale, j'éprouve le besoin d'exprimer à tous les membres de notre Association ma plus sincère reconnaissance. Mes remerciements vont tout d'abord à nos éloquents orateurs, à Messieurs les ecclésiastiques dont la présence a contribué pour une large part à l'éclat et à la solennité de cette fête de famille.

Merci à vous aussi, chères anciennes élèves, qui avez répondu si spontanément à mon appel. Comme l'a si bien dit M. l'abbé Gély, désormais l'Institution Notre-Dame de Lorette ne sera plus isolée. Entourée de votre généreuse affection et de la fidélité de vos souvenirs, elle pourra continuer au milieu de la chère jeunesse de nos montagnes sa mission de labeur et de dévouement. Aussi, est-ce de tout cœur, que je vous dis de nouveau merci ! et au revoir, car j'ai la ferme conviction que vous reviendrez avec bonheur, et plus nombreuses encore, au prochain rendez-vous !

La présidente,

LOUISE GUILLAUME.

**

DISCOURS de Monsieur l'Abbé GÉLY

Madame la Directrice,

Mesdames, Mesdemoiselles,

La vacance prolongée de la cure de Salers, et l'aimable invitation de Mme Guillaume me valent le très grand honneur de présider à la constitution de l'Amicale des anciennes élèves du Couvent de Notre-Dame et de l'Ecole Notre-Dame de Lorette, et d'adresser quelques mots de bienvenue à cette sympathique et magnifique assemblée.

Ma première parole, et vous n'en serez pas surprises, Mesdames et Mesdemoiselles, sera pour rappeler le souvenir, et évoquer la chère et vénérée mémoire du Pasteur disparu, du Père bien aimé dont la paroisse et le canton de Salers portent encore le deuil.

Sa pensée et son invisible présence planent sur cette assemblée. Vous savez l'affection et le dévouement dont il entourait sa

chère Ecole Notre-Dame de Lorette. Elle était à la fois son plus grave sujet de préoccupations, et son plus cher motif d'espoir. Sa fierté eût été grande de présider cette belle réunion. Durant les quarante années de son pastorat à Salers, il vous avait vu presque toutes petites filles, Mesdames et Mesdemoiselles, assises sur les bancs d'écolières du Couvent ou de l'Institution Notre-Dame de Lorette. Comme il eût été heureux de vous retrouver aujourd'hui groupées autour de la Maison qui vous donna ce qu'il y a de meilleur en vous. Ne vous semble-t-il pas le voir sur cette estrade, appuyé sur son bâton de vieillesse ou plutôt sur sa houlette de Pasteur, vous disant sa satisfaction, vous prodiguant ses sages et austères conseils, d'autant mieux écoutés qu'il offrait à nos yeux l'exemplaire achevé des plus belles vertus chrétiennes et sacerdotales.

Son souvenir demeurera pour nous le plus précieux enseignement, et sa protection du haut du Ciel attirera, n'en doutons pas, sur cette paroisse, sur cette école, sur nous tous les meilleurs bénédictions.

Mon devoir, et combien agréable, est aussi de remercier M. Gaston de la Farge qui a bien voulu accepter d'être l'orateur très distingué de cette réunion. Mesdames et Mesdemoiselles, je n'aurai pas l'impertinence de vous présenter M. Gaston de la Farge. Qui donc parmi vous n'a lu ou entendu ? Qui donc n'a apprécié une fois ou l'autre de fin lettré, l'érudit si instruit de notre Histoire locale, l'orateur convaincu et disert de nos distributions de prix et de nos réunions catholiques, le chrétien ardent et le Gentilhomme toujours prêt comme ses ancêtres à vibrer à toutes les nobles causes, et à se dévouer à toutes les croisades ? Tous ces titres désignaient M. de la Farge pour vous adresser la parole aujourd'hui. Au surplus, le nom de la famille de Lapierre n'a-t-il pas été associé dès le début à la création de l'enseignement chrétien dans notre ville de Salers. C'est en effet la famille Rolland, de Sauvagnac de la Farge, les anciennes parmi vous s'en souviennent, qui céda la Maison des Templiers, Siège actuel de notre école chrétienne des Filles, à M. Chaumeil curé-doyen de Salers, le jour même de la laïcisation de l'école des Frères, 30 janvier 1889, grâce à quoi put être maintenue, pendant 20 ans encore, l'école libre de garçons, et créée ensuite par Mme Guillaume de l'Ecole Notre-Dame de Lorette. En votre nom et au mien, Mesdames et Mesdemoiselles, je prie M. de la Farge d'agréer notre respectueuse et bien vive reconnaissance pour les éminents services rendus par lui-même et pas sa famille à la noble cause de l'enseignement chrétien.

La rumeur publique, Madame la Directrice, prétend que vous arrivez toujours à vos fins, et ce n'est pas un mince compliment, car tout le monde sait très bien que vous ne poursuivez que des fins excellentes et désintéressées. Si j'en juge par la circonstance présente, je serai, tenté de croire que la rumeur publique a raison. Vous aviez à cœur de faire entendre à cette réunion un orateur éloquent qui attire par son prestige, et produise une impression durable sur son auditoire. Vous êtes ser-

vie à souhaits.

Vous vouliez une belle et impressionnante assemblée, elle est aussi satisfaisante que possible.

Soyez remerciées. Mesdames et Mesdemoiselles, d'avoir répondu avec tant d'empressement à l'appel de votre bien aimée maîtresse d'autrefois, dont vous appréciez à si juste titre les mérites et le dévouement. N'est-ce pas en effet, grâce à elle que se continue parmi nous l'œuvre de l'ancien couvent de Notre-Dame. Votre affluence à cette réunion est certes très flatteuse pour Madame Guillaume, mais elle est tout autant à votre honneur car elle prouve que l'éducation distinguée que vous avez reçue n'a pas effacé son empreinte, puisque vous avez conservé à un si haut degré la mémoire du cœur.

Vous m'aviez enfin confié, Madame la Directrice, la joie que vous auriez à réunir une belle couronne de prêtres pour rehausser l'éclat de cette fête. Votre désir est comble. Cette estrade est à peine assez grande pour recevoir ceux qui ont bien voulu accepter votre invitation. Je suis très heureux d'avoir cette excellente occasion pour offrir à mes chers et vénérés confrères, qui veulent bien mettre leur précieuse influence au service de votre œuvre, notre respectueuse et cordiale reconnaissance. Leur présence ici est un honneur auquel nous sommes particulièrement sensibles, en même temps qu'un témoignage de la haute estime en laquelle ils tiennent notre Ecole Notre-Dame de Lorette et de la reconnaissance que plusieurs d'entre eux lui vouent pour la conservation et la multiplication de tant de foyers chrétiens dans leurs paroisses respectives.

Mesdames et Mesdemoiselles, vous êtes venues ici sans doute pour revivre quelques heures les souvenirs et les impressions si chères de jadis, pour reprendre contact avec vos vénérées maîtresses et vos compagnes d'autrefois demeurées toujours vos amies. Ce sentiment est certes très louable, et n'auriez-vous eu d'autre but en venant ici aujourd'hui, que votre journée ne serait pas perdue. Mais vous avez voulu faire quelque chose d'éminemment plus profitable. Votre intention est de vous organiser, de vous grouper, de faire bloc autour de cette école, et de la soutenir par tous les moyens en votre pouvoir. La mode, vous le savez est aujourd'hui plus que jamais aux groupements. On a enfin compris le vieil adage de nos pères : « L'union fait la force », et, de toutes parts, ce ne sont qu'associations, ligues, syndicats. Toutes les catégories d'individus éprouvent le besoin de se grouper pour être forts, et défendre avec plus d'assurance et de succès leurs intérêts, leur idéal, les institutions qui leur sont chères. Il n'y a en effet de vraiment forts que ceux qui sont unis. Les valeurs, les bonnes volontés si grandes, si nombreuses soient-elles dès qu'elles demeurent dispersées sont vouées à l'impuissance, et condamnées à être vaincues. N'est-ce pas une des raisons, et la principale pour laquelle les Catholiques français qui étaient pourtant le plus grand nombre ont été pendant plus de quarante ans persécutés par une minorité d'impies et de francs-maçons, et ont dû subir des lois iniques.

L'enseignement chrétien a reconnu depuis longtemps la nécessité de s'entourer lui aussi de cette force et de cette protection. Comptez, Mesdames et Mesdemoiselles les Institutions, Collèges, Lycées, Pensionnats qui, à l'heure actuelle, groupent autour d'eux leurs anciens élèves. L'École Notre-Dame de Lorette qui peut se glorifier d'un si brillant passé, qui compte dans tout le canton de Salers et bien au-delà tant d'anciennes élèves, jeunes filles, maîtresses de maison, mères de famille modèles, ne pouvait pas demeurer isolée. Elle sollicite le concours de vos bonnes volontés. Elle vous demande de la soutenir moralement, c'est plus que jamais nécessaire.

Le rôle de l'institutrice chrétienne est si austère, si difficile. L'enseignement libre est à l'heure actuelle si battu en brèche, si menacé, particulièrement par les projets de lois scolaires dont vous avez toutes entendu parler, et qui sont presque en voie de réalisation. Elle nous demande aussi, il faut bien le dire, de l'aider pécuniairement, de vos deniers, tout au moins, en versant chaque année avec régularité votre modeste cotisation d'associée, et en l'élevant, si c'est possible, selon la mesure de vos ressources. Madame Guillaume, depuis 26 ans a dépensé sans compter, avec les trésors de son cœur, ceux de sa fortune au maintien de sa chère école. Mais enfin ses ressources ont des limites, et il s'agit d'assurer l'avenir. Votre présence ici en si grand nombre, Mesdames et Mesdemoiselles, prouve que vous avez compris l'appel qui vous a été adressé, et que l'École Notre-Dame de Lorette peut compter à l'avenir sur votre généreux et dévoué concours. Je vous en remercie et vous en félicite.

Madame la Directrice, nous avons la joie, il y a quelques mois, de célébrer vos noces d'or d'enseignement. Vous vous souvenez de quel cœur la paroisse tout entière et les anciennes élèves de toute la région s'associèrent à cette fête qui fut aussi la leur. Cinquante ans d'enseignement chrétien, c'est une jolie somme de mérites devant Dieu et devant les hommes. Vous mettez aujourd'hui la dernière pierre à votre belle œuvre. Cette école objet de vos amoureuses sollicitudes, sera désormais, semble-t-il plus solidement fondée. Forte de toutes les sympathies qui l'entourent, jusque là éparses, désormais soigneusement organisées, elle continuera son noble labeur : le maintien et l'extension de l'esprit chrétien dans cette région de Salers si bien conservée encore, pour une bonne part grâce à vous ; vous réalisez le plus beau et le plus profitable des apostolats.

Et vous, Mesdames et Mesdemoiselles, en donnant votre nom et votre appui effectif à cette Amicale, vous participez à l'œuvre et aux mérites incomparables de ces maîtresses chrétiennes dont on n'exaltera jamais assez la noble fonction qui revêt comme une sorte de sacerdoce, puisqu'elle élève les âmes au-dessus de toutes les bassesses, vers le plus pur idéal qu'on puisse concevoir ici-bas.

*

**

DISCOURS

de Monsieur Gaston de la FARGE de LAPIERRE

Voici dix ans, appelé comme aujourd'hui à l'honneur et au plaisir de célébrer la valeur et les mérites de l'enseignement chrétien, j'eus le don d'éprouver mon auditoire en évoquant la scène si douloureuse du départ de nos chères religieuses du couvent de Notre-Dame. Et j'ajoutai avec une conviction absolue que leurs prières mêlées à celles des autres victimes d'une odieuse persécution n'avaient pas peu contribué au succès de nos armes et à la libération du sol français.

En me rappelant les dernières paroles de la vénérée Supérieure au moment de quitter cette Maison qui lui tenait tant au cœur, j'affirmai avec la même certitude que nous ne tarderions pas à être les heureux témoins de l'efficacité de leurs ardentes supplications en faveur de cette École chrétienne de jeunes filles appelée à continuer au milieu de vous le bienfait de leur dévouement.

L'heure n'est-elle pas venue de raviver d'aussi chers et réconfortants souvenirs, et en saluant l'heureuse initiative, dont la réalisation pleine de promesses, nous réunit ce matin autour de la chère directrice de l'École Notre-Dame de Lorette, n'avons-nous pas le droit de dire que la protection de celles dont elle partagea la vie d'abnégation et de sacrifices est toujours aussi agissante, et qu'elle continuera à l'être dans l'avenir.

En dépit des difficultés de toute nature que la dureté des temps multiplie chaque jour l'âme du vieux couvent de Salers revit dans cette maison bénie, dont la réputation s'accroît et s'étend à mesure qu'elle justifie la confiance que lui témoignent les familles chrétiennes de Salers et des environs.

Sensibles à ce consolant résultat, et désireuses de concourir de tout votre pouvoir à son maintien et à son extension, vous avez répondu nombreuses et empressées à l'appel de Madame Guillaume, heureuse et fière du succès dès maintenant assuré de cette Association amicale d'anciennes élèves du couvent de Salers. Ce succès n'est-il pas légitime, n'est-il pas la juste récompense due à la belle et longue vie de dévouement de la Directrice de cette école, si bien secondée par ses fidèles et inlassables auxiliaires Mlles Henry et de Jaguy.

Vous ne sauriez me contredire, vous tous, vénérés messieurs, prêtres et amis dont la présence et la sympathie active nous sont d'un précieux réconfort. Vous surtout, cher M. l'abbé Gély, dont le zèle, la générosité, la piété font l'édification de cette paroisse, vous aussi, qui vous intéressez si vivement à l'œuvre de Mme Guillaume, et qui avez si noblement aidé le vénéré et regretté doyen de Salers à la soutenir et à l'encourager de toutes ses forces.

Restée seule représentante de l'ancienne communauté établie

dans cette ville depuis 1648, et qui durant trois siècles s'était recrutée parmi les meilleures familles du pays, Mme Guillaume semble avoir concentré en elle toute la puissance de dévouement qui animait ses compagnes, et les portait à se consacrer sans réserve à l'éducation chrétienne des générations qui vous ont précédées.

Ce zèle et cette ardeur à se dépenser au service d'une noble cause n'ont pas faibli ; ils sont toujours aussi jeunes et aussi féconds qu'au matin, et dans la fraîcheur de leur épanouissement.

Le motif et l'objet de cette rénaion nous en donnent aujourd'hui une nouvelle et touchante preuve : docile aux ingénieuses suggestions de sa sollicitude constamment en éveil, Mme Guillaume a pensé qu'il était bon d'entourer son œuvre d'une sympathie et d'une protection puisant leur force dans la solidité de leur organisation.

Elle ne pouvait mieux y réussir, qu'en vous conviant à former cette Association amicale d'anciennes élèves du couvent de Salers. Qui mieux que vous en effet, Mesdames et Mesdemoiselles, se trouve à même d'apprécier la valeur de l'enseignement chrétien, et d'en favoriser l'expansion ?

Ayant reçu dans une aussi large mesure tout ce que vos maîtresses se sont efforcées de vous donner du meilleur d'elles-mêmes vous aurez à cœur de leur marquer votre reconnaissance en leur apportant le précieux appui de votre aide morale et matérielle.

Et certes, si jamais l'œuvre de l'enseignement chrétien importante au premier chef en tous temps, a jamais revêtu le caractère d'une urgente nécessité sociale, c'est bien à l'heure trouble que nous vivons.

La diminution de l'esprit religieux, qui est peut-être la plus triste conséquence de la guerre, menace de plus en plus cette institution d'origine qu'est la famille ; il ne s'agit donc de rien moins que de la renouveler et de la vivifier en lui infusant ce sens chrétien dont elle semble avoir perdu la notion.

Pour atteindre ce but si désirable, il n'est pas de moyen plus sûr que celui de l'éducation de la jeune fille. Si son esprit et surtout son cœur reçoivent une formation vraiment chrétienne, sa mission d'épouse et de mère, ou sa vocation religieuse seront marquées d'une indélébile empreinte, et l'influence qu'elle exercera au sein du foyer sera presque toujours souveraine et décisive.

Telle est l'explication de la prééminence accordée dans cette école à l'éducation sur l'instruction. Tel est aussi l'argument le plus capable de soutenir et d'augmenter l'intérêt que vous lui portez.

On parle beaucoup à l'heure actuelle de l'émancipation de la femme. Une certaine école tend même à l'affranchir du rôle et de la mission que lui a départis la Providence. J'en appelle à votre expérience et à votre bon sens, mesdames. Est-ce là le vrai progrès ? Je reste sceptique, et en dépit de quelques exemples

retentissants, je crois que l'action de la femme sera d'autant plus efficace et bienfaisante qu'elle saura mieux s'en tenir à ses attributions.

N'est-ce pas en effet par le cœur, et toutes les pieuses et touchantes industries qu'il vous suggère que vous rayonnez vraiment, mesdames ?

Conquérir ce cœur qui est votre faculté maîtresse en lui inspirant l'amour du bien et la soif du dévouement, a toujours été l'objectif de tous ceux qui se sont consacrés à l'art si difficile et si délicat de l'éducation. Favoriser le recrutement de maîtres et de maîtresses pénétrés de cette vérité et animés de ce zèle, que ne déconcerte aucune difficulté, est donc aujourd'hui un des plus nobles buts proposés au dévouement de ceux qui ont à cœur le relèvement de notre bien-aimée patrie.

Vous l'avez compris, Mesdames et Mesdemoiselles, en apportant votre généreux concours à l'œuvre si intéressante et si méritoire de l'enseignement chrétien ; je vous en félicite de tout cœur, et j'applaudis des deux mains à votre geste si spontané et si chevaleresque. Malgré la perplexité des jours que nous traversons, il rassure et donne confiance.

En terminant qu'il me soit permis de vous laisser sous une impression d'optimisme et d'espérance chrétienne :

Agacé par le zèle patriotique de Déroulède, Renan lui dit un jour dans un accès de découragement : « Jeune homme, la France se meurt, ne troublez pas son agonie. »

Quelques années après, l'héroïsme de nos soldats donnait le plus éclatant démenti à cette affirmation impie. Aujourd'hui le sursaut qui, des Alpes aux Pyrénées, et de l'Océan au Rhin, éveille à la voix du vaillant général de Castelnau, nos énergies chrétiennes et patriotiques souligne encore plus éloquemment la grossière erreur du philosophe sceptique.

Mais qu'ai-je besoin d'aller chercher si haut la preuve qu'en parlant ainsi, il ne connaissait pas l'âme française ?

Me plaçant simplement dans le cadre de cette vieille cité si jalousement fidèle à la foi des ancêtres, n'ai-je pas le droit de lui répondre : « Non, Monsieur, tant que nous serons en face de dévouements comme ceux qui se dépensent chaque jour dans cette école privilégiée, tant que nous nous sentirons soutenus par la paternelle protection de prêtres au cœur d'or comme les nôtres, et réchauffés par la maternelle sollicitude, dont votre reconnaissant souvenir, Mesdames, continue à envelopper cette maison bénie, non Monsieur, nous en avons l'intime conviction, la France ne mourra jamais ! »

Pour nous chrétiens, il est une passion qui doit posséder notre âme : celle de travailler en ce monde, sans trêve ni relâche à la venue du royaume de Dieu et au triomphe de la justice.

(ABBÉ PERREYVE.)